

25,03,2014 - Thierry Hilleriteau

## «Don Juan», maître du temps

opéra à Bobigny, l'Atelier lyrique offre à «Don Giovanni»  
une belle scénographie et une interprétation vaillante.

Le bassin d'une piscine désaffectée, encadré de cabines de douche sur deux étages. Sur le mur du fond, transpercé sur le flanc gauche d'un rideau de fer, défilent des images projetées en noir et blanc. Des extraits du premier succès cinématographique de Jerzy Skolimowski, *Deep End*. Des plans troubles et troublants, dégageant une étrange puissance érotique. Le décor est planté. Le Don Giovanni que proposent cette semaine l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris et la MC 93 de Bobigny ne cédera pas à la tentation d'apparente légèreté de la musique de Mozart. D'ailleurs, le metteur en scène, Christophe Perton, qui signe ici son premier travail pour l'Atelier lyrique, veut voir en Don Giovanni «un chant de liberté, une ode à la transgression». Pas sûr qu'on suive chacune de ses intentions avec clarté,

mais sa lecture ne manque pas d'invention. Comme d'avoir convoqué le clavecin du continuo sur scène en permanence. Belle manière de rappeler la présence de Mozart dans l'entrelacs des récitatifs. Façon, aussi de créer un «hors-jeu» au milieu de l'espace scénique où les personnages principaux viendront fuir l'impitoyable temps du sursis qui les poursuit.

### **Des voix impeccables**

C'est surtout dans la gestion du temps que réside la force de cette production. Le postulat d'un Don Juan belssé à mort lors de son duel avec le Commandeur, et vivant sa dernière journée dans l'urgence du désir, confère à la jeune distribution un remarquable énergie. (...)